

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

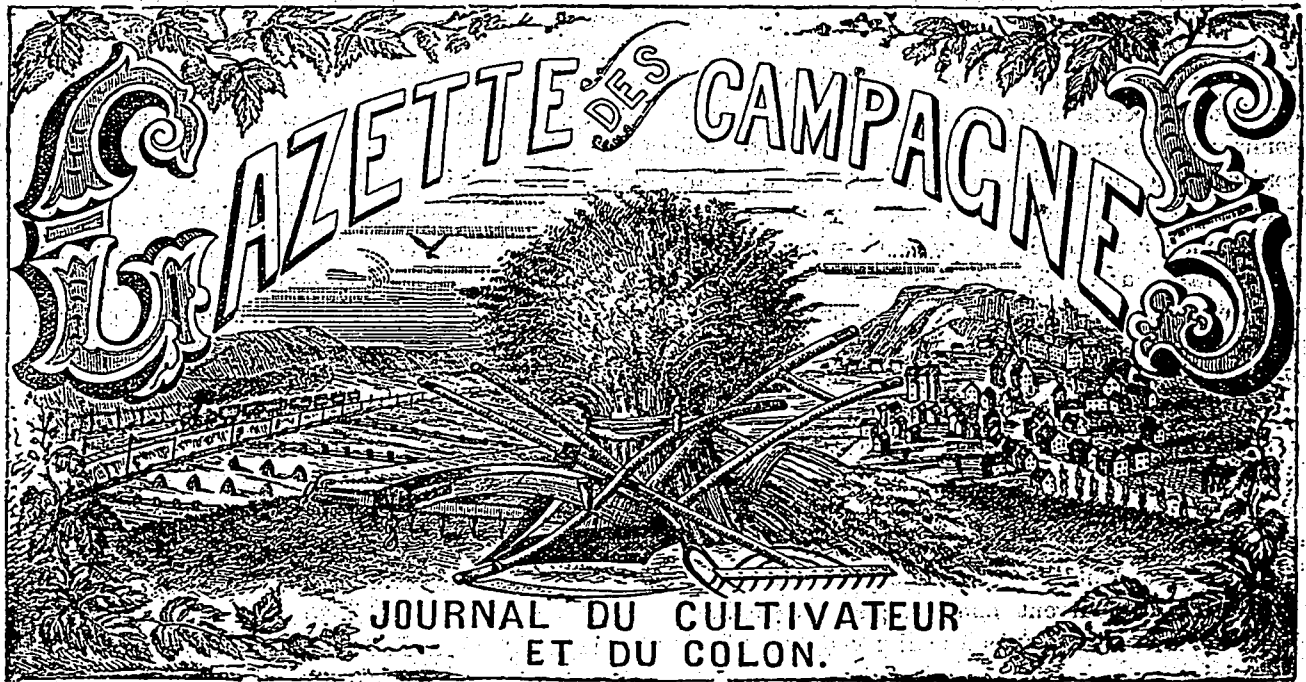
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR  
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première,  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : L'agriculture à l'Assemblée Législative de Québec. Cultivateur de progrès. — En France. — Les conventions agricoles. — Défions-nous de l'envie.

*Causerie agricole* : Récoltes spéciales dans une ferme.

*Sujets divers* : Champ à expériences sous la direction des cercles agricoles. — Bénéfices à retirer par l'exploitation du bétail.

*Choses et autres* : Nourriture économique pour les porcs. — Chanvre aquatique (Bur mari-gold). — Moyen de contrôler les ravages des insectes de toutes sortes.

*Recette* : Breuvage adoucissant pour le rhume.

REVUE DE LA SEMAINE

*L'agriculture à l'Assemblée Législative de Québec.* — Rien ne saurait mieux encourager les cultivateurs que les bonnes dispositions formulées par l'honorable M. Taillon, premier ministre du nouveau gouvernement provincial, en faveur de l'agriculture. Il a annoncé à la Chambre actuellement en Session, la décision prise par son gouvernement d'accorder le plus grand appui possible aux propositions et aux projets entretenus par l'honorable M. Beaubien, commissaire de l'agriculture, afin de mettre l'agriculture dans un état florissant et de prospérité.

Voici quels termes l'honorable M. Taillon s'est servi dans une partie de son discours se rapportant au programme à suivre par son gouvernement en ce qui concerne l'agriculture :

... "Reste encore la question agricole. Le gouvernement est bien décidé à en faire le principal article de son programme et à poursuivre sans relâche la campagne qu'il a entreprise pour remettre l'agriculture sur un pied florissant. Les années de disette que nous avons eues ont jeté le découragement dans l'âme de nos cultivateurs peu en état de tenir tête au malheur, à cause de leur manque de ressources et de la rigueur de nos saisons. Nous voulons leur apprendre à se créer un petit fonds de réserve et leur prouver qu'ils peuvent, si seulement ils veulent suivre les conseils des hommes de science et de dévouement, — qu'ils peuvent abréger la morte saison de trois ou quatre mois. Tout cela demandera des efforts. Nous sommes ici pour faire notre devoir et nous saurons aller jusqu'au bout. Nous avons l'avantage d'avoir avec nous un agronome distingué pour qui les obstacles ne sont rien ; il dira les moyens à prendre et la chambre le secondera. Nous voulons que la question agricole ne soit plus un sujet politique mais qu'elle prenne rang parmi les questions nationales

Nous faisons appel à tous ceux qui peuvent nous être utiles, soit par leurs connaissances, leur dévouement, ou leur position sociale. A Montréal, nous avons une société d'économie politique qui a déjà commencé à s'occuper des réformes agricoles, elle continuera à nous faire bénéficier de ses précieux conseils. Le clergé sera avec nous, non pas dans nos rangs, mais à notre tête, et nous le suivrons. Déjà, le vénérable archevêque de Montréal a pris part à une de ces réunions, effaçant par sa présence le caractère politique que des adversaires auraient pu voir dans cette assemblée et qui aurait pu les éloigner. Il y en aura d'autres, jusqu'à ce que notre but soit atteint. Et si notre présence à la tête de ce mouvement devait effaroucher ceux qui ne partagent point nos opinions, et compromettre le résultat que nous espérons, je dis : ne craignez rien, nous sommes prêts à nous effacer et de grand cœur. Que tous ceux qui pourront nous remplacer viennent se mettre à notre tête, nous les suivrons avec plaisir, avec joie.

« Messieurs, voilà notre programme. Dites-moi maintenant, s'il ne mérite toute notre attention, tous nos efforts, tout notre dévouement. Pour ma part, je suis décidé à y consacrer tout le temps qu'on me laissera ici, et je crois également, que si nous réussissons ce sera pour chacun de nous un des grands souvenirs de sa vie d'y avoir pris part. Et, si après avoir obtenu ce résultat, remis l'agriculture sur un pied florissant, rétabli complètement la situation financière de la province de Québec, et enfin, remplis les promesses que nous avons faites, si après tout cela, M. l'orateur, nous ne sommes point compris par le peuple, eh bien, je serai prêt à me retirer en disant : *Satis vixero*, j'ai assez vécu. »

C'est assez dire que le premier congrès des agriculteurs de la province de Québec, qui doit se réunir les 24, 25 et 26e jours de janvier courant, dans les salles du Parlement à Québec, aura toute latitude de faire ses représentations quant aux différents besoins de l'agriculture, avec l'assurance qu'ils recevront le plus grand accueil et l'entière considération du gouvernement.

*Cultivateur de progrès.*— Un cultivateur de progrès, nommé Luc Boily, a acheté, à Chambord, lac St-Jean, d'un nommé Bilodeau, une terre qui produisait alors que fort peu de choses. M. Boily s'est surtout appliqué à la culture des patates, afin d'améliorer sa terre qui manquait d'engrais. Avant d'être exploitée par M. Boily, cette terre donnait peu de

revenus, le propriétaire s'occupant plutôt de chantiers, etc. Voici à peu près ce que M. Boily a retiré de sa terre durant l'année qui vient de s'écouler :

Il a vendu des patates pour l'énorme somme de \$900. Onze vaches lui ont donné un revenu de plus de \$200. Il a vendu du lait et du bœuf pour près de \$300, formant en tout la jolie somme de quatorze cents piastres. M. Boily fait consommer tout son foin et son avoine sur sa ferme afin de faire de l'engrais, pratiquant le système de culture recommandé par les agronomes les plus distingués.

— Le rapport du département de l'agriculture de Washington fait voir que la récolte du blé aux Etats-Unis a été, en 1892, au-dessus de la moyenne. On l'estime à 515,949,000 minots. La valeur moyenne, 62.4 centins par minot, est la plus basse qui soit rapportée ; en 1891, elle était de 83.9 centins. Il y a déficit dans la récolte de maïs ; elle s'élève à 1,628,464,000, valant \$642,146,630 ; soit en moyenne 39.3 centins. La production de l'avoine est estimée à 661,035,000 minots d'une valeur de \$209,253,611, ce qui donne une moyenne de 24.4 par minot.

*En France.*—La crise politique amenée en France par les foudroyantes révélations relatives au canal de Panama est entrée dans une phase aigue.

Les dépêches des derniers jours faisaient assez prévoir ce qui arrive aujourd'hui : la reconstruction du cabinet.

Le président Carnot a confié à M. Ribot la charge de reconstruire le cabinet, et il s'est acquitté de sa mission sans délai. Le nouveau cabinet contient quelques nouveaux personnages.

— Il y aura cent ans le 21 janvier courant que Louis XVI est monté sur l'échafaud. Le système républicain né dans le sang du roi, des prêtres et des nobles, se trouve après un siècle sous le coup de révélations écrasantes qui ajoutent une souillure de plus à son histoire dont bien des pages sont noires.

*Les conventions agricoles.*—Ah ! les conventions agricoles, me disait l'autre jour un cultivateur, je ne les fréquente pas, c'est de la blague, tous ceux qui y parlent d'agriculture n'ont appris ce qu'ils savent que dans les livres ; je plains les cultivateurs qui essaieraient de suivre tout ce que disent ces conférenciers agricoles.—« Mais, mon cher ami, lui répondis-je, vous n'êtes pas sérieux en parlant ainsi. Vous ne fréquentez pas les conventions agricoles parce que vous pensez en connaître plus long que ceux qui y parlent d'agriculture. Vous avez grand tort d'agir ainsi ; vous prouvez par là que vous êtes un égoïste,

qui n'aimez aucunement vos semblables, ces conférences sont faites dans un but d'instruction mutuelle, vous le savez; on n'est jamais assez instruit et vous n'allez pas communiquer votre science à des confrères qui ne désirent que de s'instruire; vous n'allez pas reprendre ces conférenciers, leur indiquer les erreurs qu'ils émettent pour n'avoir étudié que dans les livres. Vous gardez votre science que pour vous seul, c'est très mal: si tout le monde agissait ainsi, l'agriculture ne marcherait guère.

Vous ne croyez pas à l'agriculture dans les livres; c'est pourtant par elle que vous pouvez vendre votre fourrage et votre beurre un bon prix, c'est par elle que vous apprendrez à retirer le plus de profits de votre bétail, c'est par elle que vous apprendrez à engraisser votre terre le plus efficacement et le plus économiquement possible, etc., etc.

Croyez-moi, mon ami, abonnez-vous le plus tôt à un journal d'agriculture, et en peu de temps vous vous convaincrez que plus on pense en savoir, plus on est ignorant."

Notre cultivateur ne continua pas la conversation. Puisse-t-il comprendre, ainsi que tous ceux qui pensent comme lui, que la véritable agriculture aujourd'hui est celle qui repose sur la science.

*Défions-nous de l'envie* — Un cultivateur réussit-il mieux qu'un autre, essaie-t-il d'améliorer sa méthode de culture, achète-t-il des animaux de bonne race, enfin, veut-il sortir de l'ornière de la routine, qu'aussitôt il trouve sur son chemin cinq ou six de ses confrères pour le jalouser, le mépriser, trouver à redire du bien qu'il désire faire. Ce cultivateur, loin de trouver l'encouragement qu'il devait attendre de ses confrères ne trouve de leur part qu'obstacle et découragement. Qu'arrive-t-il bien souvent? C'est que ce cultivateur qui voulait faire autrement que les autres, qui voulait abandonner la routine et entrer dans le bon chemin, voit ses efforts paralysés et aboutir à l'insuccès. C'est ce que désiraient ses voisins; ils jubilent de voir un des leurs dans l'embarras et se réjouissent de son malheur.

L'envie est un grand mal et on le trouve plus communément qu'on le pense chez beaucoup de cultivateurs.

### CAUSERIE AGRICOLE

#### Récoltes spéciales dans une ferme

Le manque de réussite dans les différentes récoltes n'est pas autant dû au défaut de connaissances en agriculture, qu'à l'esprit d'entreprise d'un certain

nombre de cultivateurs qui, bien à tort s'appliquent tout particulièrement à obtenir des récoltes trop variées, en disproportion avec les exigences du sol, la main-d'œuvre à employer comme des moyens pécuniaires dont ils disposent.

Dans ces conditions, si le cultivateur est déjà endetté, comme c'est ordinairement le cas dès le début de l'exploitation d'une ferme, il pourra bien, pendant un certain temps, jouir d'une médiocre aisance, mais infailliblement il se trouvera dans la gêne avant longtemps. Outre la dette que ce cultivateur aura à payer sur l'achat de sa terre, certaines améliorations sur sa ferme deviendront alors urgentes; par exemple, la construction de nouveaux bâtiments, les travaux de clôture, de drainage, etc., l'achat d'outillage agricole nécessaire dans le but d'épargner la main-d'œuvre, etc.

Il en est de l'agriculture comme des autres industries et du commerce qui ne sont pas aujourd'hui ce qu'ils étaient il y a dix, quinze ou vingt ans; le progrès s'opère sous tous les rapports. Il importe donc au cultivateur de se mettre au niveau du perfectionnement en fait de culture, et ce sera un moyen infaillible d'introduire dans notre pays des industries nouvelles qui procureront l'aisance des populations des villes comme des campagnes. L'industrie laitière, l'élevage des bestiaux de toutes sortes, la fabrication du sucre de betteraves, sont autant d'exploitations agricoles qui servent aujourd'hui d'exemples et qui pourront contribuer à favoriser davantage la culture des plantes de toutes espèces comme des arbres fruitiers et forestiers qui pourraient donner lieu à de nouvelles industries.

Il y a une cinquantaine d'années, la culture de récoltes spéciales n'était guère possible, car dans ce temps là le cultivateur devait étendre sa culture sur toutes espèces de produits, tant végétal qu'animal, afin de suffire à tous les besoins de la famille, aussi bien pour la nourriture que pour les vêtements en laine, étoffe, flanelle, toile, etc., difficiles à obtenir ailleurs que sur la ferme, à moins d'acheter à haut prix dans les magasins alors peu nombreux dans les villes comme à la campagne, aussi la compétition pour la vente de marchandises n'était pas aussi considérable alors qu'à présent.

Aujourd'hui, les moyens d'échange sont tellement faciles et nombreux, les débouchés pour la vente des produits agricoles de toutes espèces tellement considérables, que le cultivateur peut obtenir de meilleurs résultats en cultivant, à part les besoins jour-

naliens de la ferme, une ou deux espèces de produits pour en faire un commerce spécial, ou adopter sur sa ferme une exploitation agricole toute particulière; par exemple : l'industrie laitière, l'élevage du bétail, etc., sans cependant changer sur sa ferme l'assolement qu'il aura adopté, et qui est absolument nécessaire pour prévenir l'épuisement du sol, ou la détérioration des plantes cultivées sur la ferme, quel qu'en soit l'espèce.

Le cultivateur doit tout particulièrement viser à une culture payante et appropriée principalement à la qualité du sol qu'il possède et aux conditions dans lesquelles il se trouve pour en faire un commerce avantageux. Il pourrait même adopter comme culture spéciale la culture des fruits sur une large échelle, si la disposition de sa terre et les circonstances où il se trouve pour en faire avantageusement le commerce, le lui permettaient.

Dans tous les cas, il est mieux pour le cultivateur de concentrer toute son attention à une culture ou à l'exploitation d'une industrie agricole payante, que d'entreprendre la culture de différents produits qui tous seraient plus ou moins négligés, de même qu'une exploitation agricole dont les produits ne seraient pas appréciés ou en grande demande sur les marchés, de manière à rendre cette exploitation agricole rémunératrice.

Le cultivateur, par des expériences souvent répétées, et sur une petite échelle dès le début, doit apprécier les avantages qu'il pourrait obtenir par la culture des différents végétaux, des céréales et des plantes fourragères, afin d'établir d'une manière certaine, quelles seraient les cultures les plus avantageuses à adopter pour obtenir plus efficacement le but qu'il désire atteindre par telle ou telle exploitation agricole qu'il pourrait poursuivre avec succès.

Avec l'esprit d'observation constante qui doit caractériser le cultivateur, jointe à des calculs presque journaliers qu'il pourrait faire en tenant compte des besoins des différentes plantes soit au point de vue de la qualité du sol, comme des engrais appropriés aux différentes cultures, le cultivateur pourrait presque doubler ses récoltes sans surcroît de travail ni de dépenses.

Le cultivateur ne doit pas ignorer que c'est folie d'entreprendre plus de travaux qu'il ne pourrait raisonnablement en exécuter sur sa ferme. Un trop grand nombre de cultivateurs s'imaginent que s'ils ne possédaient pas une grande étendue de terrain, ils seraient obligés de se contenter d'une mince récolte, et c'est là une erreur, un faux calcul.

Le cultivateur peut trouver sa ruine en exploitant une ferme considérable, d'un autre côté s'enrichir sur une ferme de dimension ordinaire. La raison en est de ce que ce dernier cultivateur pourrait donner tous les soins de culture que sa ferme exige, et que le premier se trouve forcé, le plus souvent, de négliger ou même omettre les principales opérations de culture indispensables aux succès de l'exploitation d'une ferme.

Avec une terre de dimension ordinaire, le cultivateur pourrait la cultiver avec le plus grand soin dans toute son étendue et n'y laisser végéter, soit en bois ou autrement, que ce qu'il pourrait bien entretenir et retirer en outre des avantages pécuniaires qu'il obtiendrait en enrichissant davantage sa terre et en obtenant de plus fortes récoltes et des produits de meilleure qualité.

À l'égard d'une ferme d'une petite dimension, le cultivateur peut, avec plus d'avantage se livrer à une culture partielle, en obtenant des produits agricoles d'une meilleure qualité, et s'assurer sur les marchés des acheteurs qui accorderont les plus hauts prix aux produits de toutes espèces provenant de sa ferme. Dans ces conditions il pourra augmenter graduellement l'étendue de sa ferme et se livrer à des exploitations industrielles ou agricoles dont il pourrait lui-même faire les frais, au grand avantage des cultivateurs de sa localité qui pourraient aussi profiter des innovations agricoles que ce cultivateur pourrait introduire dans la paroisse.

#### Champ à expériences sous la direction des cercles agricoles

Afin de tirer plus avantageusement et plus promptement parti des nombreux envois de grains, graines de toutes sortes, arbres fruitiers et d'ornements, de même que forestiers, etc., expédiés dans toutes les directions de notre pays par les directeurs des fermes expérimentales d'Ottawa, à titre d'essai, il conviendrait que ces envois qui doivent être en quelque sorte limités, soient faits tout particulièrement aux directeurs des cercles agricoles qui pourraient plus efficacement surveiller les différentes expériences à faire à l'égard de ces grains.

Comme les expériences faites isolément par les cultivateurs ne sauraient avoir une grande valeur au point de vue de l'efficacité, et produire par conséquent l'effet que doivent en attendre les directeurs de la Ferme expérimentale d'Ottawa, ces expériences devraient être faites sur des terrains loués ou ache-

tés par les directeurs des cercles agricoles.

En supposant qu'il y eût dans chaque paroisse un cercle agricole, les directeurs de ces cercles contribueraient à établir au moins huit à dix champs à expériences dans un seul comté, et qui tous profiteraient également aux membres de ces différents cercles agricoles. Ce serait, en outre, un moyen efficace d'attacher les cultivateurs à ces cercles agricoles.

Les rapports des directeurs de ces différents cercles agricoles en ce qui concerne les expériences faites pour ainsi dire dans toutes les parties de la province de Québec, au profit et pour l'avantage de ces cercles pourraient être publiés en un volume spécial, ou être ajoutés comme partie supplémentaire au rapport annuel de la Société d'industrie laitière de la province de Québec, qui a pris une si grande part à l'organisation et à l'établissement des cercles agricoles. Ces cercles ne pourront être établis d'une manière permanente et efficace, qu'en autant que ceux qui en ont la direction intéresseront davantage les cultivateurs à retirer de plus grands profits de leur culture, et en prenant part à toutes les industries agricoles établies ou à l'état de projet, suivant que les circonstances locales le permettront.

Pour que ces expériences soient profitables à la masse des cultivateurs, il pourrait y avoir entente entre les directeurs des cercles agricoles de tout un comté. Il serait avantageux que les différents champs à expériences fussent d'un sol, d'une nature et d'une exposition différentes, afin de tirer plus avantageusement parti des expériences à faire. Ces expériences faites dans toute la province et simultanément, à l'égard de telle ou telle plante, tel ou tel arbre fruitier, etc., pourraient servir de comparaison aux agronomes qui tireraient les conclusions les plus avantageuses au point de vue des intérêts généraux des cultivateurs.

L'expérience des plantes diverses, quant à leurs propriétés végétatives, ne peut être faite avec avantage dans une même année sur le même terrain, c'est pourquoi il conviendrait que chaque champ à expériences fut acheté ou loué par les directeurs des cercles agricoles, pour l'espace de cinq années, avec le privilège de l'acheter, ou de le louer pour cinq autres années, si cela était jugé nécessaire par les directeurs des cercles agricoles.

Ces champs à expériences, quoiqu'étant la propriété des cercles agricoles, ne pourraient être contrôlés ou dirigés, au point de vue des expériences à

faire, que par un seul cultivateur parfaitement entendu en fait de culture, et auquel, moyennant salaire, on en aurait confié la direction. Ce cultivateur pourrait également se charger des expériences à faire pour l'élevage du bétail, ou toutes autres expériences que les directeurs des cercles agricoles croiraient avantageuses de suggérer, dans les intérêts de l'agriculture.

C'est ainsi que les plus grandes fermes expérimentales d'Angleterre et des États-Unis ont eu leur commencement. Ces fermes expérimentales établies le plus souvent par des particuliers, après un début de quelques années, recevaient l'encouragement des gouvernements et le patronage presque général des cultivateurs. Ces fermes expérimentales, ayant parfois une superficie de 500 arpents, servaient, en même temps que de champs à expériences, à toutes espèces d'exploitations et d'industries agricoles.

Considérons aussi que les expériences agricoles telles que proposées aux frais des cercles agricoles seraient moins coûteuses et plus certaines.

Si en Angleterre les fermiers se sont acquis une réputation enviable quant à l'élevage des bestiaux de toutes espèces, ils le doivent à de riches fermiers qui ont consacré leur temps et leur argent à des expériences de toutes sortes concernant cette branche d'industrie, pour le plus grand avantage des agriculteurs de ce pays.

Quoique dans notre province plusieurs agronomes aient fait preuve d'une aussi grande générosité et d'un égal dévouement à ce sujet, le cultivateur ne doit pas seulement compter sur l'action de ces amis de l'agriculture pour rechercher quels seraient les moyens les plus propres à tirer avantageusement parti de la culture de même que d'une exploitation agricole, quelqu'en soit le genre. Il lui faut aussi prêter main-forte au mouvement progressif qui s'opère dans notre province, au point de vue de l'agriculture, et rien ne pourrait mieux démontrer sa bonne volonté à cet égard, que de s'inscrire comme membre d'un cercle agricole.

Malgré toutes les expériences agricoles qui ont coûté tant de travaux et de recherches, il est possible que les cultivateurs puissent arriver à de nouveaux perfectionnements en agriculture, au point de vue des industries agricoles de toutes sortes. Pour atteindre ce but, il faut le concours presque général des cultivateurs associés en cercles agricoles qui ont pour mission spéciale d'améliorer sous tous rapports

la condition du cultivateur. Le travail à faire, pour être efficace, ne doit pas être isolé, et l'action des cercles agricoles quant aux expériences de toutes sortes ne pourrait manquer d'être profitable à la masse des cultivateurs.

La première condition à considérer à l'égard de ces champs à expériences est le choix d'un bon terrain. La valeur de ce terrain ne doit pas être appréciée que superficiellement avant et après le labour; ainsi la qualité du sol ne saurait être mieux connue qu'en creusant des trous de 5 à 6 pieds, à trois ou quatre endroits par chaque arpent de terrain destiné aux expériences. Par ce moyen, on pourrait connaître quelle est la qualité du sous-sol comme de sa superficie; il convient de s'assurer si la composition du sol est la même partout, et si les conditions naturelles de drainage sont régulières et uniformes. Un terrain qui ne posséderait pas ces conditions serait impropre aux expériences.

#### Bénéfices à retirer par l'exploitation du bétail.

Cette question entièrement liée à l'industrie laitière et comme moyen d'entretenir la fertilité de la terre, est sans doute la plus importante de l'économie rurale.

L'élevage de tel ou tel genre d'animaux n'offre pas les mêmes avantages dans toutes les localités.

Les bêtes à cornes sont le bétail le plus avantageux pour les petites fermes comme pour les grandes.

Les bêtes à laine ne peuvent profitablement trouver place que sur une grande ferme, là où l'on ne peut retirer que des herbes courtes qui poussent spontanément et que le mouton seul peut brouter. Cet animal est considéré la providence de ceux qui possèdent de pareilles terres, aussi longtemps que les moyens ne leur permettent pas de les améliorer de manière à en retirer un meilleur profit.

L'espèce chevaline exige également des conditions spéciales qui ne sont pas celles dans lesquelles se trouvent en général les propriétaires d'une petite ferme, où il y a plus d'avantage à se servir de bœufs pour les travaux de labours, la chose étant aussi moins coûteuse; on peut également les utiliser avec plus d'économie que le cheval, à l'égard des hersages, transports, etc. L'élevage du cheval ne peut être qu'une industrie restreinte, et non la base d'une économie rurale relative au bétail.

De ces trois branches d'industries, l'élevage et la garde des bêtes à cornes exigent le plus de conditions spéciales, difficiles à réunir, mais que l'expérience

pratique apprend à connaître et à apprécier, pour en obtenir de grands profits; cette exploitation des bêtes à cornes est même la plus chanceuse pour le cultivateur placé dans les conditions les plus favorables, soit pour l'industrie laitière, l'engraissement ou l'élevage.

Pour bien réussir dans cette exploitation le cultivateur doit posséder un capital suffisant en argent qui puisse lui permettre de faire le choix d'un bon troupeau, et pouvoir faire face au manquement d'une ou deux récoltes consécutives en fourrages, ou autres éventualités qui l'obligeraient à vendre ses animaux à pertes, ou de n'en garder que de médiocres, principalement à l'égard du lait.

#### Choses et autres

*Nourriture économique pour les porcs.*—La fin de l'hiver est une époque toujours difficile à traverser pour les cultivateurs qui se livrent à l'élevage de l'espèce porcine, surtout dans les années de disette de racines. C'est principalement vers la fin de février qu'on se trouve embarrassé, alors qu'on a plus ni betteraves, ni carottes, ni navets à donner aux animaux; il est vrai qu'on peut employer des farineux, mais généralement ces aliments sont d'un prix trop élevé pour des animaux d'élevage, et ils ne conviennent d'ailleurs que pour ceux qui sont à l'engrais. Nous croyons donc que nos lecteurs nous sauront gré de leur indiquer un moyen de se procurer une nourriture économique qui est employée avec le plus grand succès.

Il consiste à passer au hache-paille le regain des prairies naturelles, de bonne qualité, ou mieux le regain de trèfle, puis de l'humecter avec beaucoup de soin. Pour que cette opération se fasse bien, il faut, tandis qu'une personne jette le fourrage dans un cuvier, en ayant soin de l'éparpiller bien également, qu'une autre l'arrose avec de l'eau légèrement salée, au moyen d'un arrosoir à pompe.

On laisse ensuite macérer cette masse pendant une douzaine d'heures, puis on la change de cuvier en la brassant de nouveau, de façon que toutes les parties soient également humides; on laisse de nouveau reposer pendant une journée, soit douze heures, alors le fourrage a repris la couleur, la souplesse et jusqu'au parfum de l'herbe fraîche.

Il faut alors faire fermenter ce fourrage, et voici comment on opère. On le jette par petite quantité à la fois, dans un troisième cuvier, on y mêlant bien régulièrement 14 lbs de son et 10 lbs de farine d'orge, de seigle, ou de blé-d'inde, par 100 lbs de fourrage; au bout de 36 à 48 heures, selon la température, la fermentation commence à s'établir, et quand elle est arrivée au point convenable, on fait servir chaud. Cette nourriture n'engraisse sans doute pas les animaux, mais elle les entretient très convenablement.

Nous devons observer que la bonne réussite de ce procédé économique dépend de la régularité avec laquelle l'opération a été conduite; on doit surtout avoir soin de faire ramollir bien le fourrage avant de le laisser fermenter; pour cela, il faut qu'il soit humecté régulièrement, ni trop ni trop peu. Comme indice d'une bonne humectation, il doit rester dans la première cuve, quelques pintes d'eau alée qu'on verse dans la seconde cuve.

On peut ajouter quelques poignées de tourteaux de lin, mais seulement au moment de la distribution, car les tourteaux de graines grasses tournent rapidement à la fermentation putride, et communiquent une odeur désagréable à la masse.

\* \*

*Chanvre aquatique (Bur-marigold).*— Cette plante est très commune dans les marais, les bois et les prairies humides, les fossés à eaux stagnantes, le long des ruisseaux et des rivières. Elle se propage facilement par ses fruits, qui s'attachent aux habits, aux poils des animaux, et quelquefois elle est en telle abondance qu'elle devient un fléau pour l'agriculture, qui ne peut s'en débarrasser que par un assolement. Elle est peu recherchée des bestiaux; cependant, quand elle est jeune, les moutons la mangent.

\* \*

*Moyen de contrôler les ravages des insectes de toutes sortes.*— Le cultivateur peut en quelque sorte contrôler les ravages causés par les insectes à nos différentes récoltes, et cela par plusieurs moyens entièrement à sa disposition, pour en diminuer le nombre ou les éloigner des champs en culture. En voici quelques-uns :

1o. Labourer tard à l'automne et toujours déchaumer le sol quand, par la rotation établie, la culture du blé-d'inde doit suivre ou que le sol est sablonneux.

2o. Lorsque les prairies doivent être gardées plus longtemps qu'à l'ordinaire, hersez énergiquement à l'automne, puis répandez sur le sol une légère couche de cendres ou de chaux.

3o. Nettoyez le mieux possible les champs infestés de mauvaises herbes et de toutes matières pouvant servir de refuge aux insectes.

4o. Aussitôt après les récoltes, enlevez les résidus des différentes récoltes, pour ne pas les laisser séjourner dans les champs, soit en les donnant en nourriture aux animaux, ou en les mettant en composts avec addition de chaux ou de cendres qui pourraient servir à la destruction des insectes qui s'y trouvent à l'état de larves.

Un moyen d'empêcher les insectes de se multiplier, c'est de tenir les champs dans un état constant de propreté, de même que les jardins et les vergers, et de n'y pas laisser séjourner, de l'automne au printemps, des débris de toutes sortes pouvant servir de refuge aux insectes de toutes espèces que les oiseaux ne peuvent atteindre.

À l'égard des vergers, il ne faut pas laisser sur le terrain des fruits tombés d'eux-mêmes, et qui souvent renferment des insectes. D'ordinaire le cultivateur, au moyen d'observations, peut arriver à connaître le temps d'éclosion des différents insectes dont les larves font des dégâts considérables aux récoltes de toutes sortes. Par cette connaissance le cultivateur peut être à même d'avancer le temps de la semence de telle ou telle plante, afin qu'elles soient dans un état avancé de végétation avant que les larves soient devenues à l'état d'insecte, pour y propager leur espèce; car d'ordinaire les larves s'attaquent plutôt aux jeunes plantes qu'à celles qui sont dans un état avancé de végétation et qu'ordinairement elles délaissent, au grand avantage des récoltes.

La rotation ou l'assolement des différentes récoltes, est encore un moyen important de contrôler l'augmentation des insectes, d'en diminuer le nombre, car par cela le cultivateur se prive de la nourriture qui leur était naturelle dans un champ en culture, et il les force de chercher ailleurs pour y trouver la nourriture qu'ils préfèrent.

RECETTE

*Brewage adoucissant pour le rhume*

Prenez deux onces de figues, la même quantité de raisins et de barley, une demi-once de racine de réglisse et une demi-once de graines de lin. faites bouillir le tout dans trois demiards d'eau jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une chopine et passez au tamis. A prendre un verre à vin matin et soir, ou chaque fois que le rhume vous incommodera.

PROVINCE DE QUÉBEC.

*Municipalité du comté de Kamouraska.*

Avis public est par les présentes donné par Alfred Potvin, secrétaire-trésorier du conseil municipal du comté de Kamouraska, que les terrains ci dessous mentionnés seront vendus à l'enchère publique, en le Palais de Justice, au Village de Kamouraska, MERCREDI, le 1er jour du mois de MARS prochain, à dix heures de l'avant midi, à défaut de paiement des taxes auxquelles ils sont affectés et des frais en résultant, à moins qu'elles ne soient payées avec les frais avant la vente, savoir : Dans la municipalité de la paroisse de Sainte Anne de la Pocatière.

1o. Un terrain appartenant à Clément Thiboutot, journalier, absent, ou représentant inconnu, situé sur le troisième rang de la paroisse de Sainte-Anne susdite, désigné aux plan et livre de renvoi du cadastre officiel du comté de Kamouraska pour la susdite paroisse de Sainte Anne, sous le numéro sept cent quarante-six, (746), circonstances et dépendances.

Taxes municipales..... \$0.81  
Frais..... 1.00

Montant dû.....\$1.81

2o. Un terrain appartenant à George Dumais, journalier, absent, ou représentant inconnu, situé sur le premier rang de la paroisse de Sainte Anne susdite, désigné aux plan et livre de renvoi du cadastre officiel du comté de Kamouraska pour la susdite paroisse de Sainte-Anne, sous le numéro quatre cent-un (401), circonstances et dépendances.

Taxes municipales..... \$4.50  
Frais..... \$1.00

Montant dû..... \$5 50

Dans la municipalité de la paroisse de Saint-André :

Un terrain, situé en la dite municipalité de la paroisse de Saint-André, désigné aux plan et livre de renvoi du cadastre officiel du comté de Kamouraska, pour la dite paroisse de Saint-André, sous le numéro cinq cent-quarante-trois (543), circonstances et dépendances. Lequel dit terrain est connu comme appartenant à Augustin St Pierre, de la paroisse de Sainte-Hélène.

Montant de toutes taxes municipales dues.... \$9.29

Donné sous mon seing, à Sainte-Anne de la Pocatière, ce cinquième jour de janvier, mil huit cent quatre-vingt-treize.

ALFRED POTVIN,  
Secrétaire-trésorier du conseil municipal du  
comté de Kamouraska.




Vous n'attendez pas que  
les **Voleurs**  
viennent pour acheter  
un revolver, alors  
n'attendez pas non plus  
que la maladie arrive  
avant d'acheter une  
bouteille de

# PAIN-KILLER

de Perry Davis  
Vous pouvez en avoir besoin  
pendant la nuit, pour les  
**Crammes**  
**Frissons**  
**Rhumatisme**  
**Sciaticque**  
**neuralgie**  
**Mal des dents**  
**Toux, Rhume, Mal de Gorge etc**  
Achetez une **Grande Bouteille**  
**Maintenant**  
**Vieux Prix-populaire 25¢**

**YOU SAY BEE-KEEPER!**  
Send for a free sample copy of BEE-KEEPER'S HANDBOOK  
Illustrated Sept. Monthly (36 pages) C. L. FAWCETT  
IN BEE-CULTURE (1000 & over) and his  
Illustrated BEE-KEEPERS' SUPPLIES  
Outline of BEE-KEEPERS' SUPPLIES  
FREE for your name and address on a postal  
card. Also send for BEE-KEEPER'S HANDBOOK  
and BEE-KEEPERS' SUPPLIES. Write to  
A. I. ROOT, Medina, O.  
Address A. I. ROOT, Medina, O.

Scientific American  
Agency for



**PATENTS**

CAVEATS,  
TRADE MARKS,  
DESIGN PATENTS,  
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to  
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.  
Oldest bureau for securing patents in America.  
Every patent taken out by us is brought before  
the public by a notice given free of charge in the  
**Scientific American**  
Largest circulation of any scientific paper in the  
world. Splendidly illustrated. No intelligent  
man should be without it. Weekly, \$3.00 a  
year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO.,  
PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

A vendre  
au  
Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"  
**VADE-MECUM DE L'ENSILEUR**  
Résumé des différentes méthodes de conservation  
des fourrages verts d'après les dernières ex-  
périences et enquêtes française-  
anglaise-américaine.  
Par **Gaston Jacquier**  
Membre de la Société des Agriculteurs de France et de  
l'Association française pour l'avancement des  
sciences, Secrétaire de la Société d'Agric-  
ulture de Grenoble.  
Prix : \$1

**SÛRE**

LE GRAND  
**PURIFICATEUR**  
DU SANG



**LA SALSEPAREILLE**  
DE BRISTOL  
GUÉRIT TOUTES LES  
AFFECTIONS DU SANG.

**CERTAINE**

AGRÉABLE

NE MANQUE JAMAIS

NOTIONS D'AGRICULTURE  
PAR  
**J.-E. FOULIOT**

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60  
cents par la maille.  
N.B. — On le trouve chez les libraires de Québec.  
(9 mai, 1892. 1 an.

**HATCH CHICKENS BY STEAM**  
With the Improved **Excelsior Incubator.**  
Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in suc-  
cessful operation. Guaranteed to hatch a larger per-  
centage of fertile eggs at  
less cost than any other  
Hatcher. Lowest priced  
first-class Hatcher made.  
Circulars free. Send 6c. for  
illus. Catalogue.  
**GEO. H. STALL, Quincy, Ill.**



**ABONNEZ-VOUS**  
A LA  
**GAZETTE DES CAMPAGNES**  
Journal du Cultivateur et du Colon.  
Une piastre par année